

commission, la question des ponts tournants sur le canal.

2. Adoption d'une proposition de l'Administration concernant la réorganisation du service des travaux municipaux.

3. Les conclusions du rapport de la commission de la voirie relatif au règlement des pans coupés aux angles des rues, sont adoptées par le Conseil.

4. Acceptation du règlement d'indemnité pour occupation préalable des bâtiments expropriés.

5. Adoption d'une certification de contenances de terrains pour les notes faites par la ville à MM. Cotteau-Duvivier et Prouvost-Delescluse.

6. Le Conseil reçoit communication par M. le Maire d'une offre faite d'ouvrir à Roubaix, à l'occasion de l'inauguration de la Grande-Place, une belle et grande Exposition de tableaux, pour laquelle aucun subside ne sera demandé à la ville.

Cette proposition est accueillie avec empressement.

FAITS DIVERS

— Le conseil de guerre de Blidah vient de juger les anthropophages de Ténés, dont le crime avait été signalé par Mgr l'archevêque d'Alger.

Un jardin de silos, de concert avec sa femme, avait tué, du 5 février au 3 mars 1868, pour se nourrir, lui, sa femme et ses enfants :

1. Son neveu, âgé de dix ans ;
2. Un vieillard malade ;
3. Une mère et son fils ;
4. Un homme ;
5. Un jeune homme ;
6. Une autre personne indigène.

Ce véritable ogre indigène attirait par divers moyens les victimes près de sa tente, les tuait ensuite, soit seul, soit à l'aide de sa digne épouse, et les faisait puis aussitôt après.

Il s'appelle Ali ben Kouider, et sa femme Bekia bent et Hadj Abdallah.

Comme à l'ordinaire, le mari a tout nié, la femme a tout avoué.

Le conseil de guerre a condamné le mari à mort et la femme à vingt ans de prison.

— Un jeune homme de dix-sept ans, appelé Philippe Proctor, a été condamné, par le tribunal de Londres, à sept jours d'emprisonnement avec travail, pour avoir joué aux dés le dimanche dans Euston-road.

Les nommés Georges Maspherson, Thomas Woodard et Henri Final ont été condamnés à quatre jours de la même peine, pour avoir joué le même jour aux cartes dans Exmouth-street, Euston-road.

— Il y a du nouveau au château de Dilston :

Cette rappelle que les autorités locales avaient enlevé de force la maison en bois dans laquelle logeait la comtesse de Derwentwater. Cette dernière avait été laissée au milieu de la route. Ses amis se hâtèrent d'aller quérir à Blaydon une espèce de guérite qu'ils mirent à sa disposition. Il était alors neuf heures du soir, et le froid était très-piquant. La comtesse se blottit de son mieux dans la guérite, mais les souffrances qu'elle éprouva dans cette prison furent si intenses, qu'elle se décida, à cinq heures du matin, à céder la place et à accepter l'hospitalité de M^{lle} Carr, à Shorncliffe. Elle s'y rendit immédiatement, et, pour la première fois durant de longues et nombreuses nuits, elle put reposer chaudement dans un bon lit.

Le lendemain, samedi, elle se rendit en voiture à Hexham, au bureau de M. Gibson, où elle déposa les documents par lesquels elle en appelait à la cour des Plaids communs, du jugement rendu contre elle. Ces documents ont été signés en présence de sir R. S. Emington, magistrat du comté.

La réception qu'a reçue la comtesse le long de la route tenait de l'enthousiasme. Des centaines de personnes n'ont cessé tout le temps de la couvrir d'applaudissements et de pousser des hurrahs formidables.

Il y avait six semaines qu'elle était restée sur la grande route près du château de Dilston.

— Dans les Alpes, la quantité de neige tombée est effrayante. Le *Courrier de l'Isère* annonce que plus de 8,000 moutons ont été ensevelis par la neige sur les montagnes d'Allevard. Ce serait pour le propriétaire une perte d'au moins 120,000 fr.

— ABANDON DE SEPT MOUSSES SUR LES BANCS DE TERRE-NEUVE. — Sept mousses ont été abandonnés sur les glaces de l'île de Terre-Neuve. Cet acte de cruauté que l'on croirait ne s'être jamais présenté que dans l'imagination de Fenimore Cooper, vient d'être porté devant les tribunaux écossais, dit le *Courrier de la Havre*.

Lundi dernier, les nommés Robert Watt, capitaine du vaisseau l'Arram, et James Kerr, son second, comparaissaient devant la haute cour de justice d'Edimbourg, sous l'accusation d'homicide et de brutalités accomplies envers sept mousses âgés de onze à seize ans, dans les circonstances suivantes :

Pendant tout le cours du voyage, ces enfants avaient été soumis à toutes sortes de mauvais traitements, dont le moindre était la privation complète de nourriture. Poussés par la faim, ils en vinrent à pénétrer dans la cabine aux provisions et à y prendre les aliments qu'on leur refusait. Celui qui fut surpris fut condamné par le capitaine à recevoir vingt coups de gar-

cette qui firent de la peau de l'enfant, selon l'expression d'un matelot du bord, un tartan écossais zébré de rouge et de noir.

Pour des fautes moins graves, quelque négligence dans leur service, ils étaient fouettés avec la ligne de sonde et ne recevaient jamais moins de vingt coups de cette corde, qui a un centimètre. Ce qui était donné à titre de punition et pour satisfaire le règlement et les exigences de la discipline du bord, était indépendant des taloches données pour passer la mauvaise humeur des matelots et plus encore du second.

Un jour, on les menaça de les abandonner sur les glaces, où le bâtiment se trouvait pris. L'idée parut si originale, que la menace fut promptement mise à exécution. — Les enfants furent chassés hors du navire. Cependant, deux heures après, leurs larmes, leurs supplications, touchèrent le second qui les fit remonter à bord.

Deux jours après, le capitaine les fit appeler, leur indiqua la direction de la terre, et leur commanda de nouveau de quitter le navire. Les enfants se mirent à pleurer, firent observer que la glace était moins forte que le jour précédent, qu'elle était ouverte en plusieurs endroits. On ne tint compte ni de leurs larmes ni de leurs supplications. — Le capitaine leur dit qu'il valait mieux périr dans les glaces que de mourir de faim sur le navire, et qu'il avait décidé de ne leur donner aucune part aux distributions. Les enfants résistèrent, mais on les chassa à coups de garçotte et à coups de poing. Quand ils furent sur les glaces, le second cependant leur jeta à chacun un biscuit.

C'est avec ces misérables provisions que ces malheureux eurent à traverser plusieurs lieues de glaces. — Deux d'entre eux étaient pieds nus et ne marchaient qu'avec les plus grandes difficultés sur une glace inégale et remplie d'aspérités.

Pendant deux ou trois milles, leur marche si pénible et si douloureuse qu'elle fut, ne présentait aucun danger ; mais en approchant de terre, la glace devint moins forte, ils trouvèrent de nombreuses ouvertures, et tous, les uns après les autres, ils tombèrent à la mer. L'un de ceux qui étaient sans chaussure, un nommé M'Ginnes, âgé de onze ans, s'assit épuisé sur la glace et dit en pleurant à ses camarades, qu'il lui était impossible d'aller plus loin.

Is essayèrent de ranimer son courage en lui dépeignant la mort horrible qu'il attendait. L'enfant, en pleurant, leur montra ses pieds ensanglantés et gonflés. Ils furent obligés de l'abandonner. Pendant un mille ils entendirent ses cris.

Un autre, nommé M'Ewan, âgé aussi de onze ans, tomba aussi trois fois à la mer, et la troisième fois n'en revint plus.

Enfin, vers sept heures du soir, ils arrivèrent près de la terre, mais ils en étaient séparés par une pièce d'eau parfaitement libre, sur une largeur de plus d'un mille. Les enfants se mirent à crier, et, après une demi-heure passée à pousser des cris déchirants, ils furent entendus par une femme du rivage. Elle donna l'alarme et aussitôt deux chaloupes vinrent recueillir les malheureux petites victimes.

Plus tard, un consul anglais les fit ramener en Angleterre.

Le capitaine et le second ont été reconnus coupables ; le premier d'homicide et le second d'actes de brutalité ; le jury, prenant en considération leurs antécédents, les dépositions des matelots, qui ont témoigné en faveur de la douceur ordinaire de leurs habitudes, a sollicité l'indulgence de la cour en leur faveur.

Le capitaine Robert Watt a été condamné à 18 mois d'emprisonnement, et le lieutenant James Kerr à 4 mois.

L'auditoire, qui était fort nombreux, a suivi les condamnés jusqu'à la prison en les huant et en leur reprochant leur conduite barbare.

— Le concours général d'animaux gras, institué à Paris depuis 1844, aura lieu sur le marché de la Villette, le Mercredi Saint.

Un autre concours d'animaux de boucherie aura lieu à Saint-Quentin le mardi 16 mars 1869.

À Paris et à Saint-Quentin, des prix en argent et des médailles d'encouragement seront décernés, s'il y a lieu, aux propriétaires des animaux nés et élevés en France, reconnus les plus parfaits de conformation et les mieux préparés pour la boucherie.

Des arrêtés ministériels, dont les intéressés peuvent prendre connaissance à la préfecture, contiennent les listes de prix et indiquent les conditions de participation à ces deux concours.

— M. PRÉTERRE, chirurgien dentiste, lauréat de la Faculté de médecine de Paris, est l'inventeur d'appareils brevetés S. G. D. G. et d'un système d'éducation donnant une parole parfaite aux sujets atteints de naissance de division palatine, qui les rend souvent incompréhensibles. (Grande médaille de Londres 1862, et médaille d'or unique à l'Exposition Universelle 1867). M. Préterre reprend en octobre ses cours de prononciation et les continuera jusqu'en mars. Se faire inscrire d'avance, 29, Boulevard des Italiens, Paris. 8292

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

Numéro du 25 novembre 1868.

SOMMAIRE :

I. — Questions sociales (1^{er} article), par Henry de Riancey.

II. — La vérité sur Mentana, par M^{me} E. Herbert.

III. — Les préjugés, par Ernest Hello.

IV. — Le testament de ma tante, par E. de Clussy.

V. — Notre-Dame de Lourdes, (suite), par Henri Lasserre.

VI. — Les récentes explorations du globe, (Arabie centrale), par A. Froust de Fontpertuis.

VII. — Patte blanche, par Jean Lander.

VIII. — Revue politique de la quinzaine, par Eugène Vuillot.

IX. — Chronique littéraire (Journaux, Revues et Livres), par Oscar Havard.

X. — Lettre, par M. de Romont.

IX. — Bulletin bibliographique, par A. Vaillant, F. de Fontpertuis, J. de Guerdoué.

Conditions :

LA REVUE DU MONDE CATHOLIQUE, RECUEIL POLITIQUE, SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE, paraît les 10 et 25 de chaque mois par numéro de 160 pages, soit quatre grands et beaux volumes in-8° avec tables, de 960 pages chacun par année.

Paris et départements : Trois mois, 6 fr. ; six mois, 17 fr. ; un an, 32 fr. ; un numéro, 1 fr. 50. Pour les abonnements de province perçus à domicile, 1 fr. en sus. Pour l'étranger, le port varie selon les conventions postales.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

La collection de la Revue forme 21 beaux volumes grand in-8° de plus de 800 pages chacun. Prix de chaque volume : 8 francs.

Facilités de paiement pour l'acquisition de la collection.

On s'abonne : à Paris, chez Victor Palmé, rue de Granelle-Saint-Germain, 25 ; à Roubaix, chez J. Reboux, rue Nain, 1.

VARIÉTÉS.

Les conférences de Notre-Dame.

PREMIER ARTICLE. (1)

Le dimanche 29 novembre dernier, l'antique métropole de Paris voyait se presser dans sa vaste enceinte une foule immense et curieuse. Qu'attirait ce concours inaccoutumé d'hommes de tout rang, de tout âge et même de toute opinion ? Venaient-ils assister à quelque cérémonie extraordinaire du culte catholique ; venaient-ils entendre quelque musique religieuse exécutée par les talents du Grand-Opéra ou du Théâtre Italien ? Non, rien de tout cela. Ils venaient entendre parler un homme, mais cet homme est doué du génie de l'éloquence et le met au service de la vérité.

Longtemps avant l'heure où l'illustre P. Hyacinthe doit monter en chaire, toutes les places de la grande nef se trouvent occupées par un public choisi ; on y voit l'élite des hommes de foi et de talent, de fervents catholiques à côté des personnes hostiles aux doctrines de l'Eglise, et parmi lesquelles on remarque même les sommités protestantes et juives de la capitale.

Je compare volontiers ces intelligences, couvertes du voile de l'impie ou de l'hérésie, venant entendre l'exposition de la vérité catholique, à ces personnes atteintes de cécité incomplète, se dirigeant toujours vers la lumière, attirées par un faible rayon venant encore frapper leur vue presque éteinte.

Le R. P. Hyacinthe prend pour sujet de sa première conférence : *l'Eglise catholique considérée à son point de vue le plus universel*.

Il expose, dans son exorde, comment, après avoir d'abord solidement établi le fait de l'existence d'un Dieu unique et personnel, le Dieu qui vit et qui voit, il est arrivé à traiter la grande question qui, de tout temps, a été à l'ordre du jour, c'est à dire de savoir si Dieu exerce ou non sur l'homme une action réelle, une véritable royauté.

L'individu et la société successivement interrogés lui ont répondu d'un commun accord : le Seigneur a régné, *Dominus regnavit*.

Aujourd'hui, l'orateur doit étudier une société dans laquelle se fondent et la famille et la patrie, mais dans laquelle l'homme au lieu de s'effacer, y grandit au contraire pour réaliser en elle le royaume de Dieu par excellence, l'Eglise.

Il ne s'agit pas ici d'une Eglise en particulier, ni même de l'Eglise catholique romaine elle-même, qui est d'ailleurs la forme parfaite, définitive, de cette Eglise universelle de Dieu, qui remonte au commencement du monde et qui a son origine à la création de l'homme : c'est de cette Eglise universelle qu'il est question.

L'orateur montre alors le Dieu unique et personnel connu de tous les temps et adoré sur la terre ; il fait remarquer que tous les peuples attendent leur Messie, un médiateur unique, lequel revêt un caractère plus précis chez le peuple juif. Ce peuple, malgré son exclusivisme, ne rejette pas les autres nations en dehors du sein de la grande Eglise de Dieu : il y a en effet dans son temple *l'atrium des gentis*, où de tous les points du monde, les adorateurs du vrai Dieu venaient lui payer leur tribut d'hommages. L'amour est l'essence de son culte, l'amour de Dieu et des hommes : *in his duobus universa pendet lex et propheta*.

Dans cette première partie, le R. P. Hyacinthe n'a parlé que des formes sen-

sibles, du corps de l'Eglise ; il va maintenant essayer de découvrir la richesse invisible de sa vie et de sa fécondité qu'il trouve dans ce que les théologiens nomment *l'âme* de l'Eglise. Il doit réfuter par là une objection qui paraît bien grave au premier abord : Comment expliquer le petit nombre des chrétiens, le nombre plus restreint encore des catholiques, comparé à celui des infidèles qui ne connaissent pas l'Evangile, même après deux mille ans de christianisme ?

Sans compter sur l'avenir qui peut apporter les plus abondantes compensations à ce déplorable résultat, le R. P. Hyacinthe veut opposer à l'objection une réponse nette et décisive. Sans doute, l'hérésie et le schisme retiennent des millions d'hommes en dehors de l'orthodoxie, mais au sein même de ces erreurs que d'âmes de bonne foi et de bonne volonté, qui en réalité ne sont ni hérétiques ni schismatiques !

L'orateur, pour développer sa thèse, expose à son auditoire la parabole du Samaritain et il ajoute : « Voilà l'âme de l'Eglise. Quiconque a la grâce de Jésus-Christ laquelle n'est pas sans la foi au moins implicite ; quiconque a le grand esprit de l'Evangile, la grande charité, l'amour de Dieu et du prochain, quelles que soient ses erreurs involontaires, il est de l'âme de l'Eglise. »

Le R. P. Hyacinthe cite l'exemple de Henri John Newman, le premier théologien et le premier écrivain de l'Angleterre catholique, qui, dans un livre intitulé *Apologie de ma vie*, a pu écrire cette admirable parole : « Je n'ai jamais péché contre la lumière. »

En dehors même des frontières du christianisme, de savants théologiens pensent que la foi implicite au Rédempteur est suffisante pour le salut des fidèles. Le baptême de l'eau est alors suppléé par le baptême de l'esprit. L'éloquent religieux termine en fixant ses regards sur l'avenir de l'Eglise, et rappelant ces paroles d'Isaïe : Avec un grand esprit, il vit le dernier avenir et il consola ceux qui pleuraient dans Sion, *Spiritu magno vidit ultima et consolatus est lugentes in Sion* ; il ajoute : « Oui, nous pleurons dans Sion, nous pleurons dans les ruines, que nos ennemis ont faites ; et pourquoi ne pas le dire ? dans les ruines que nous avons faites nous mêmes ! Mais le germe du Seigneur est là, il grandira au-dessus des royaumes, au-dessus des fils de Juda : c'est le dernier avenir. Que ceux qui pleuraient dans Sion le regardent d'un esprit ferme et d'un œil intrépide et qu'ils soient consolés. »

HENRY ROBERTI.

BIBLIOGRAPHIE

CHASSES DANS L'AMÉRIQUE DU NORD, par BÉNÉDICT-HENRI REVOIL. — 1 beau volume in-8°, illustré par YAN D'ARGENT. — Publié par Alfred Mame et fils, à Tours. — Prix : broché, 2 fr. 50 c., chez les libraires du département. — A Roubaix, chez J. Reboux, rue Nain, 1.

Pendant un séjour de neuf années aux Etats-Unis, la passion de l'auteur pour les aventures l'ont souvent entraîné au milieu de pays déserts, sur des rivages lointains, à la recherche d'oiseaux et de quadrupèdes inconnus à tout chasseur européen. Il a beaucoup vu, il a pris de nombreuses notes, et à l'aide de sa mémoire et de ces documents, il a rassemblé, pour les offrir à ses frères en saint Hubert, une série de ces chasses d'apparence fantastique, dont les acteurs sont des Indiens, des trappeurs et des pionniers, des blancs et des noirs.

La description de contrées nouvelles et d'une nature luxuriante, la bizarrerie des incidents, le merveilleux du récit, tout concourt à donner à ce livre un intérêt d'un genre inconnu parmi nous. Parfois la chasse, dans les vastes plaines du nouveau monde, arrive à des proportions gigantesques en raison de l'étendue du territoire sur lequel on s'y livre et du grand nombre d'hommes qui y prennent part. Parfois aussi les sauvages animaux avec lesquels la lutte s'engage, tels que pauthères, pécariis, ours, bisons, etc., exposent les chasseurs à de sérieux dangers, et transfèrent en de véritables expéditions guerrières des excursions entreprises à titre de simple divertissement. La relation de ces chasses, devant lesquelles palissent les Nemrods de notre continent, est semée d'incidents dramatiques, et rappelle dans sa palpitante réalité les émotions que nous ont causées les romans de Cooper.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

6 décembre. — Hubert Omer Desmond, employé de camionnage, et Marie Désirée Vandamme, sans profession. Jules Joseph Lahousse, peintre en équipage, et Sophie Pauline Delebar, lingère. Adolphe Floris Debaisieux, employé de commerce, et Juliette Losfeld, journalière.

NAISSANCES.

4 décembre. — Rosalie Robert, rue de la Lys. Henri Secru, rue Pellart. Adolphe Lefevre, rue Neuve du Fontenoy.

5 décembre. — Adolphe Dendoncker, rue du Moulin-Brûlé. Elisabeth Tooremans, rue Magenta. Charles Picavet, triez St-Joseph. Marie Dhelt, rue des Longues-Haies. François Elout, rue de la Lys. Julienne Saby, rue de la Gaité. Clémence Regnier, rue de la Fosse-aux-Chênes. Charles Regnier, rue de la Fosse-aux-Chênes. Désiré Haroux, rue Ste-Thésèse. Céline Frenehand, rue d'Arcole. Nicolas Carré, au Cul-de-Four.

DÉCÈS.

4 décembre. — Auguste Jacquart, 44 ans, contre-maître d'apprêt, rue du Colège. Joseph Tiberghien, 71 ans, journa-

lier, rue de l'hommelet. Adèle Odoux, 29 ans, ménagère, rue de Mouvaux. Alphonsine Mulliez, 1 an, rue Beaurewart.

5 septembre. — Fideline Spriet, 38 ans, couturière, rue St-Antoine. Victoire Monier, 74 ans, journalière, rue Pellart. Adèle Eguenet, 19 ans, rattacheuse, rue de la Lys. Scholastique Morcq, 54 ans, ménagère, rue de l'Epoule.

DÉPÊCHE COMMERCIALE

Liverpool, 10 décembre.

Marché plus ferme. Ventes, 12,000 balles. Middling Louisiane 11 1/4. Robert Funke et C^o.

L'ÉCHO UNIVERSEL

Journal politique, littéraire et financier, paraissant tous les jeudis dans le format des plus grands journaux, avec 8 pages de texte et 1 ou 2 gravures représentant les célébrités contemporaines dont il fait la biographie, offre à ses Abonnés une prime gratuite et franco telle que n'en a jamais donné aucune publication.

Quiconque s'abonne à l'ÉCHO UNIVERSEL et envoie ses francs pour un abonnement d'un an, reçoit immédiatement et franco à domicile, ou à la station la plus rapprochée des Messageries, l'HISTOIRE DES GIRONDINS, par M. A. DE LAMARTINE, trois superbes volumes in-8 grand Jésus, de 500 pages chacun, illustrés de 400 gravures environ dessinées par nos meilleurs artistes ; papier et impression de luxe. Cet ouvrage se vend, chez tous les libraires, 21 francs. Tous ceux qui s'abonnent à l'ÉCHO UNIVERSEL reçoivent, pour rien et franco, ce splendide ouvrage du grand poète français.

Avec l'ÉCHO UNIVERSEL on entend les 20 grands journaux de Paris et les principales feuilles étrangères, et l'on est aussi parfaitement informé que si on lisait chaque jour toutes les publications politiques. Point de longs articles tendant à faire prévaloir telle ou telle opinion ; rien que des renseignements précis et des nouvelles piquantes ou curieuses. — Voici d'ailleurs le cadre de chaque numéro :

« Semaine politique, Revue des Journaux, « Bruits de çà et de là, Biographie d'un « Personnage contemporain, avec portrait « authentique, Correspondance de l'Étran- « ger, Chronique, Bulletin scientifique, les « Tribunaux, Nouvelles diverses, Variétés, « Revue financière, Théâtre et Musique, « Bibliographie, Agriculture, Dernières « nouvelles puisées aux sources les plus « sûres, Feuilleton, etc. »

Ainsi, pour 16 francs seulement ON A : 1^o Un Journal politique très-complet, et rédigé par des écrivains aimés du public ; 2^o Un ouvrage magnifique, coûtant 21 fr. en librairie.

L'abonnement à l'ÉCHO UNIVERSEL part du 1^{er} ou du 15 de chaque mois. Envoyer les 16 francs en un mandat ou en timbres-poste à l'ordre de l'administrateur de l'ÉCHO UNIVERSEL, 44, rue de Babylone, à Paris. — Le reçu de la poste sert de quittance.

AVIS IMPORTANT

Les expériences comparatives faites dans les hôpitaux de Paris constatent que le SIROP et la PÂTE de NAFÉ de Delagrèner sont les pectoraux les plus efficaces pour combattre les catarrhes, asthmes, toux, grippe, coqueluches, maux de gorge et toutes les irritations des organes de la poitrine et des bronches. — Dépôts dans les Pharmacies.

MAL DE DENTS. — L'EAU du Dr OMEARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. — Se vend dans toutes les pharmacies. 8431

COURS DE LA BOURSE

Du 10 Décembre 1868

Cours de ce jour	Cours précédent
3 ^o 71 25	3 ^o 71 30
4 ^o 101 75	4 ^o 101 50

COURS DES HUILES du 9 décembre.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
l'hecto litre	l'hectolitre	l'hectolitre
Colza..... 70	24	27 50
— épur. q..... 70	24	27 50
— b. g..... 70	24	27 50
— fousse..... 70	24	27 50
Cameline..... 70	24	27 50
Chanvre..... 70	24	27 50
Lin du p..... 28 50	31 50	28
Lin gr. et..... 26	30	25

Imprimerie-Lithographie J. Reboux RUE NAIN, 1.

CARTES DE VISITE

Les personnes qui désirent avoir des Cartes de visite bien soignées sont priées de faire parvenir leurs commandes dans la première quinzaine de décembre.

FLIPO - MEURISSE,

Rue de la Fosse-aux-Chênes, VERRE A VITRES

Gros et Détail. Au conditions des Verrières. 8324